

L'ART DES ÉMAUX DE LIMOGES VERS 1250

Un accessoire indispensable au culte médiéval déclenchait les passions à Corbas, prenant la première place devant un drame dépeint par Cabanel.

Développée à partir de la première moitié du XII^e siècle à Limoges, la technique des émaux champlevés rendra célèbre cette cité à travers l'Europe entière tout au long des deux siècles suivants. Période oblige, c'est au service de la religion – et de ses accessoires comme les crucifix, calices, ciboires et autres châsses-reliquaires – que les artisans mettront tout leur savoir-faire. En atteste cette pyxide en cuivre champlevé, gravé et doré, aux émaux blancs, rouges, en trois tons de bleu et turquoise. Coiffée de l'habituel couvercle conique surmonté d'une croix, à la façon d'un toit d'édifice, et destinée à conserver les hosties consacrées, elle s'agrémentait d'un décor de quartefeuilles, d'étoiles dans des cercles, et de rinceaux entourant des fleurons. Datant des années 1230-1250, la pièce (h. 11,2, diam. 6,7 cm) a recueilli 18 780 €. À 12 700 €, c'est une croix de procession qui lui succédait, recouverte de plaques en cuivre repoussé, gravé et doré, portant un Christ en bronze argenté et doré, et au décor émaillé bleu. Elle avait vu le jour en Italie vers 1400. La rivale de ces pièces de la Haute Époque était une toile par Alexandre Cabanel (voir *Gazette* n° 30, page 50), et mettant en scène *La Mort de Procris* (105 x 81 cm). Le sujet dramatique, tiré des *Métamorphoses* d'Ovide, en séduisait plus d'un et l'œuvre signée finissait sa course à 15 650 €.



Limoges, vers 1230-1250. Pyxide, cuivre champlevé, gravé, émaillé et doré, émaux, h. 11,2 cm, diam. 6,7 cm.

Adjugé : 18 780 €

CORBAS, SAMEDI 9 SEPTEMBRE. BÉRARD-PÉRON OVV. MME FLIGNY, M. MILLET.